

## 5 juillet 2003 – A l'occasion du 10<sup>e</sup> Anniversaire de l'entrée dans la vie du Père Marie-Joseph, ofm-cap

### Introduction aux Journées

« Souvenez-vous de ceux qui vous ont dirigés : ils vous ont annoncé la parole de Dieu. Méditez sur l'aboutissement de la vie qu'ils ont menée, et imitez leur foi. Jésus Christ, hier et aujourd'hui, est le même, il l'est pour l'éternité » (He 13, 7-8).

\* \* \*

Je suggère que ces deux versets de la Lettre aux Hébreux donnent le ton de ces deux journées.

- Frères et Sœurs de la Fraternité Séculière de saint François, vous tous qui avez connu le Père Marie-Joseph, vous accomplissez un devoir de mémoire ; le Père Marie-Joseph vous a dirigés, pour certains d'entre vous, durant de longues années. Il est de ceux qui vous ont annoncé la parole de Dieu. Rendez grâce au Seigneur qui a placé le Père Marie-Joseph sur votre route pour vous permettre d'approfondir son mystère et d'en vivre.

- Méditez sur l'aboutissement de la vie qu'il a menée et imitez sa foi. Le Père Marie-Joseph était un frère mineur capucin et il n'aurait sans doute pas été ce qu'il a été sans l'Ordre des Frères Mineurs Capucins où il a appris à suivre le Christ à l'école de François d'Assise. Le Père Marie-Joseph n'aurait sans doute pas été ce qu'il a été sans le couvent des Capucins de Bitche hélas supprimé et qui a été un haut-lieu spirituel du pays de Bitche. Si le Père Marie-Joseph devait être un jour canonisé, c'est non seulement parce qu'il aurait vécu de façon héroïque les vertus théologales et les vertus cardinales, mais parce qu'il les aurait vécues à la manière de François d'Assise, telles que le proposent aujourd'hui la Règle et les Constitutions des Frères Mineurs Capucins...

Nous ne sommes pas des êtres isolés, nous sommes des êtres interdépendants. Nos racines familiales, nos études, nos amitiés et nos solidarités, nos rencontres nous façonnent. Le Père Marie-Joseph a été de la sorte façonné par sa famille, par son Ordre, par sa formation humaine et religieuse, par son ministère de religieux et de prêtres.

Et vous aussi, frères et sœurs du Tiers-Ordre, vous avez contribué à faire du Père Marie-Joseph ce qu'il a été. Comme un vrai père spirituel, il a engendré beaucoup d'entre vous à la vie spirituelle et à une relation personnelle forte avec le Christ. Ce genre d'engendrement, croyez-moi, n'est jamais facile, il passe par la croix. Le Père Marie-Joseph vous a porté dans sa prière, dans l'offrande parfois souffrante de sa vie.

Vous êtes venus nombreux pour accomplir votre devoir de mémoire à l'égard du Père Marie-Joseph. Ceux qui voient les choses de l'extérieur pourraient en concevoir un certain agacement. N'est-ce pas une façon de préjuger du jugement que l'Eglise pourrait porter sur la vie de ce religieux capucin ? N'est-ce pas une manière de se mettre en avant et de céder à la gloriole humaine ? L'un des premiers compagnons de François, le frère Masséo, se posait déjà ce genre de questions lorsqu'il demandait à François : « Mais pourquoi tout le monde court-il après toi ? ». La réponse, c'est la vie de François en qui tant d'hommes et de femmes ont reconnu un guide pour les mener au Christ.

Je suis sûr que si le Père Marie-Joseph était visiblement au milieu de nous, il nous dirait : « Mes petits-enfants, ne vous occupez pas trop de moi, préoccupez-vous du Christ auquel j'ai voulu vous engendrer ». Et il nous ramènerait au deuxième verset de la citation de la Lettre aux Hébreux à laquelle nous avons fait tant de fois référence au cours de l'Année Jubilaire : « **Jésus Christ, hier et aujourd'hui, est le même, et il l'est pour l'éternité** » .

- C'est vers Jésus Christ qu'il nous faut nous tourner en ces deux jours, c'est Jésus Christ qu'il nous faut apprendre, c'est Jésus Christ qu'il faut mettre au cœur de notre vie, et cela en suivant l'itinéraire qui fut celui de François d'Assise.

Au point de départ de sa conversion, il y a, me semble-t-il, deux rencontres. La rencontre avec le Christ pauvre et humilié en la personne d'un lépreux, alors que, comme il nous le dit lui-même, il éprouvait à l'égard des lépreux une répulsion insurmontable. François se fit violence, descendit de cheval, fit un présent au lépreux et lui baisa la main et celui-ci l'embrassa à son tour. Nous devons rechercher le Christ parmi les plus pauvres de notre temps et je sais que la Fraternité a toujours porté ce souci, mais il ne doit pas nous quitter. L'autre rencontre, c'est celle du Christ de Saint-Damien qui est, comme vous le savez, un Christ en gloire byzantin, un Christ de lumière et de beauté. Entre ces deux images, le lépreux et le Christ en gloire, la foi de François fait le lien en méditant sans doute sur l'Hymne aux Philippiens (2, 5-11). Au moment où le Christ est au plus profond de l'abaissement, de la kénose, le Père l'élève au-dessus de tout et lui confère le Nom qui surpasse tous les noms. Mais entre les deux, il y a la croix, la mort sur la croix.

La sequela Christi, pour François d'Assise, s'origine dans cette double rencontre. Elle se déploie selon deux axes majeurs, l'incarnation et la croix. Thomas de Celano résume ainsi les choses : *« L'intention de François la plus arrêtée, son désir le plus ardent, son but suprême était d'observer en tout et toujours le Saint Evangile et de suivre parfaitement, en y mettant toute sa vigilance, tout son zèle, toute l'application de son esprit et toute la ferveur de son cœur, la doctrine et les traces de Notre Seigneur Jésus Christ. Grâce à une méditation assidue, il avait toujours en mémoire ses paroles, et une très pénétrante contemplation lui mettait continuellement ses œuvres devant les yeux. C'était surtout l'humilité de son Incarnation et la charité de sa Passion qui l'occupaient, et il avait peine à penser à autre chose »*.

La communion au mystère de l'Incarnation atteint une sorte de sommet dans la célébration du Noël de Greccio en 1223, trois ans avant sa mort. La crèche vivante qu'il réalise alors avait pour but de réveiller la mémoire de Jésus dans les cœurs, ainsi que l'explique Celano : *« L'Enfant gisait, oublié, dans les cœurs, jusqu'au jour où saint François, par la grâce divine, vint le réveiller et imprima dans les mémoires son souvenir ineffaçable »*. Il est un autre enseignement que nous apporte le Noël de Greccio, c'est le rapprochement entre la crèche et l'eucharistie. La messe de Greccio est en effet célébrée au-dessus de la crèche, et Celano de commenter : *« Là où jadis on donnait leur pitance aux animaux, les hommes mangent, pour la santé de l'âme et du corps, la chair de l'Agneau immaculé, Jésus Christ Notre Seigneur qui, avec une immense et ineffable charité, s'est donné à nous »*. Ce faisant, le Poverello s'inscrit dans la continuité des Pères d'Orient et d'Occident qui enseignent volontiers qu'à Béthléem *« la maison du pain »*, le pain vivant s'offre aux hommes comme dans l'eucharistie sur l'autel.

La croix fut aussi au cœur de la vie de François. Au début de sa conversion, alors qu'il se demande quelle orientation donner à sa vie, il ouvre l'Evangile et il y trouve exprimée la réponse du Seigneur à laquelle il va se conformer jusqu'à sa mort : *« Celui qui veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même »* (Mt 16,24). Effectivement, le renoncement à lui-même fut pour François le moyen de « gagner son âme », c'est-à-dire de trouver la vie. Il conquiert la joie en supportant les peines ; la liberté en obéissant et en disant radicalement non à lui-même ; l'amour envers toute créature, en se haïssant lui-même, c'est-à-dire en triomphant de l'amour égoïste de lui-même.

Le Christ crucifié fut pour François le guide de son cheminement, du début de sa conversion jusqu'à la fin ; sur le mont Alverne, le Christ lui imprima extérieurement ses saints stigmates, afin que même aux yeux des hommes il apparaisse comme l'image du Crucifié. François voulait se modeler et se conformer tout entier à l'exemple du Crucifié. Aux approches de la mort, il résumait son extraordinaire expérience spirituelle, en ces mots très simples mais si profonds : « *Je connais le Christ pauvre et crucifié* ».

Comme le dit la collecte du 17 septembre (Stigmates de saint François), « *alors que la charité se refroidissait sur la terre, le Seigneur a renouvelé dans la chair de saint François les stigmates de sa Passion, pour aviver en nos cœurs le feu de son amour* ».

Voilà très rapidement présentés quelques éléments fondamentaux de la christologie franciscaine que le Père Marie-Joseph vous a sûrement exposés. Il s'agit d'en vivre. Puissent ces journées de mémoire vous en redonner le goût, ce serait la meilleure façon d'être fidèles à l'héritage que le Père Marie-Joseph vous a laissé.